

## rencontre

### Ruah



A l'occasion des premiers concerts donnés par l'ensemble Ruah, nous avons rencontré Katerina Blizkovska et Clémence Dujardin.

**BN :** Vous êtes, Katerina et Clémence, à l'initiative de la constitution de cet ensemble Ruah. Il s'agit d'un chœur mixte.

**Katerina :** En effet, nous sommes un chœur mixte à 4 voix et nous chantons *a capella*, ce qui signifie, sans instrument accompagnateur.

**BN :** Comment vous est venue l'idée de créer cet ensemble ?

**K :** Nous sommes toutes les deux étudiantes au Conservatoire. Dans nos études comme dans notre pratique musicale, on aborde beaucoup de musique sacrée, spécialement lorsqu'on étudie le chant, comme moi. Dans mon parcours musical, j'ai senti que c'était frustrant d'aborder cette musique et de délaisser le fait qu'elle soit justement sacrée. Ma rencontre de Clémence fut à ce titre assez providentielle dans la mesure où toutes deux, nous avons pu concrétiser notre désir d'aborder de manière sérieuse cette musique tout en nous laissant nourrir par le contenu chanté. Ainsi est né le projet de l'ensemble Ruah.

**Cl :** Nous désirons aussi que notre travail, nos prestations, soient un lieu de rencontre, que différentes générations puissent se rencontrer, de même, que des personnes de milieu différent, de culture différente, même de religion différente puissent se côtoyer à cette occasion.

**BN :** Votre intention est-elle de proposer un moment de prière commune étant donné que les textes s'y prêtent ?

**Cl :** Les membres de l'ensemble ne sont pas tous chrétiens. Et nous ne voulons pas limiter notre projet à un public chrétien. Si bien qu'au lieu de parler de prière, on peut parler de témoignage : nous proposons une manière de dire, de faire et chacun accueille selon son mode de perception.

**K :** Ceci dit, lorsqu'on travaille ce répertoire, certains viennent me trouver en disant que c'est formidable, qu'ils ont l'impression de prier. Notre proposition est aussi un travail commun et une réflexion sur l'intention qui est la nôtre. Que voulons-nous transmettre à travers notre interprétation de cette musique ? Alors que les membres ne sont pas tous chrétiens et même croyants, que faisons-nous ensemble pour faire surgir la vie et la transmettre ?

**BN :** Le nom donné à votre ensemble est Ruah, un terme hébreu qui veut dire esprit, souffle.

**Cl :** Le souffle, la respiration, c'est la vie, c'est ce qui nous fait vivre. C'est en même temps discret et porteur de beaucoup de sens.

**BN :** Le moment est peut-être venu de dire chacune un mot de vous-même.

**K :** Je suis les cours de chant en musique ancienne au Conservatoire de Bruxelles depuis 2 ans et parallèlement, je suis une formation à Anvers de direction de chœur.

**Cl :** Pour ma part, j'étudie la flûte traversière. Je suis en Master 2 et je termine donc cette année. Ceci dit, j'aime beaucoup chanter. Et pour ce projet, à côté du travail du chant que j'apprécie beaucoup, je m'occupe de la coordination et aussi de la logistique, des contacts avec les personnes, de l'organisation des lieux, de la communication, des invitations aux concerts...

**BN :** Comment avez-vous fait pour rassembler suffisamment de personnes pour constituer un chœur mixte ?

**K :** Quand nous avons au départ le projet de constituer le chœur, nous nous sommes réunies une première fois. Nous étions six femmes et un homme. On se posait la ques-

tion de savoir ce que nous allions faire. Allions-nous devenir un chœur de femmes ? On a prié et le jour de la première répétition, grâce à Dieu, nous étions au complet pour former le chœur.

**BN :** Quel est votre programme ?

**Cl :** Les œuvres s'étendent de de Lassus, compositeur belge du 16<sup>e</sup> s., à Daan Manneke, compositeur contemporain hollandais, en passant par des œuvres allemandes romantiques et des pièces françaises du 20<sup>e</sup> s.

**K :** Nous basons aussi notre programme sur un thème. Cette fois-ci, ce sont « Les psaumes ». Nous essayons donc de creuser cette œuvre d'art qu'est le livre des psaumes. Nous proposons un certain parcours et nous allons accompagner notre programme de chant de déclamations réalisées par un conteur, Raphaël Dachelet.

**BN :** En fréquentant ainsi les psaumes, quelle impression vous reste-t-il ?

**K :** Même s'il est encore trop tôt pour répondre, vu qu'il reste du travail de préparation à accomplir, une direction, une dynamique s'impose à moi. Raphaël, qui cherche le fil conducteur entre les psaumes, l'a ainsi exprimée : « je te cherche, je t'espère et je te trouve ». C'est un appel vers Dieu. Les psaumes ont beaucoup de balancements, d'aller et retour, entre la nuit et le jour, les ténèbres et la lumière... Les psaumes choisis ont ceci de commun : chercher et crier. La musique aide à cela : la quête de l'homme et la réponse de Dieu, l'interaction entre l'humain et le divin.

**Cl :** Le voyage que va nous proposer le concert est tellement empreint d'humanité. On a affaire à toutes les phases de la vie humaine soumises à Dieu. Il y a le cri, l'angoisse, la louange. Tout cela est profondément incarné.

## actuel

### Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?

Plus de 40.000 morts en Turquie et en Syrie, plus de 100.000 blessés, des dizaines de milliers de bâtiments détruits. Le terrible séisme qui a ravagé cette région du Moyen-Orient déjà terriblement éprouvée par une guerre sans fin soulève bien sûr notre émotion, suscite des solidarités collectives et individuelles. Nous pensons à ces millions de personnes qui, si elles sont encore en vie, ne possèdent plus rien.

Mais il nous est difficile d'échapper à la question du « pourquoi ? ».

Peut-être les rescapés se demandent-ils ce qu'ils ont fait pour mériter un tel sort, tant est tenace l'opinion que les malheurs qui surviennent sont un châtement de Dieu. Mais Jésus nous le dit, ces événements ne sont pas des punitions : « ces dix-huit personnes tuées par

la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? » (Lc 13, 4) Nous pouvons identifier les responsables de la guerre mais pas ceux d'un tremblement de terre. Il est difficile de se contenter d'une vision du type fataliste, « c'est la vie », ou résignée, « on n'y peut rien ». Et alors, la tentation est grande de rejeter la responsabilité sur le Créateur. Après tout, n'est-il pas à l'origine de l'univers et de notre planète ? C'est quand même un peu facile de créer un monde et de le laisser évoluer dans des soubresauts destructeurs et meurtriers... Ces questions sont légitimes. Si nous nous les posons, c'est précisément parce que les



conséquences de ces catastrophes naturelles sont inacceptables. On ne saurait se résigner à la mort et à la souffrance d'innocents, fussent-elles d'origine naturelle. Dieu lui-même ne s'y résigne pas puisqu'il nous a envoyé son Fils pour nous montrer que lorsque nous souffrons, Il souffre aussi. Et nous offrir avec la résurrection la promesse que le mal, naturel ou provoqué, sera vaincu. Ce qui ne nous dispense pas de faire ce qui est en notre pouvoir pour venir en aide aux victimes

Armelle G.

## vie de l'Église

### Ensemble !



« Dans tous les domaines, il est temps que pasteurs et laïcs marchent ensemble ! », s'exclame le pape François lors d'un discours prononcé ce 18 février. En voici quelques extraits.

La route que Dieu indique à l'Église est précisément celle de vivre plus intensément et plus concrètement la communion et la marche ensemble. Il l'invite à dépasser les manières d'agir en autonomie ou les voies parallèles qui ne se rencontrent jamais : le clergé séparé des laïcs, les consacrés séparés du clergé et des fidèles, la foi intellectuelle de certaines élites séparée de la foi populaire, la Curie romaine séparée des Églises particulières, les évêques séparés des prêtres, les jeunes séparés des personnes âgées, les conjoints et les familles peu impliqués dans la vie des communautés, les mouvements charismatiques séparés des paroisses, etc. C'est la tentation la plus grave en ce moment. Il y a encore beaucoup de che-

min à faire pour que l'Église vive comme un corps, comme un vrai Peuple, uni par l'unique foi dans le Christ Sauveur, animé par le même Esprit sanctificateur et orienté vers la même mission d'annoncer l'amour miséricordieux de Dieu le Père.

Ce dernier aspect est décisif : un Peuple uni dans la mission (...) Partager la mission, en effet, rapproche les pasteurs et les laïcs, crée la communion d'intentions, manifeste la complémentarité des divers charismes et suscite donc en tous le désir de marcher ensemble.

La formation des laïcs (est) indispensable pour vivre la coresponsabilité (...) Je voudrais souligner que la formation doit être orientée vers la mission (...) Elle naît de l'écoute du Kérygme, elle se nourrit de la Parole de Dieu et des Sacrements, elle fait grandir dans le discernement, personnel et communautaire,

elle implique immédiatement dans l'apostolat et dans diverses formes de témoignage, parfois simples, qui conduisent à se faire proches des autres. L'apostolat des laïcs est avant tout un témoignage ! Témoignage de sa propre expérience, de sa propre histoire, témoignage de la prière, témoignage du service à ceux qui sont dans le besoin, témoignage de la proximité aux pauvres, proximité aux personnes seules, témoignage de l'accueil, surtout de la part des familles. Et ainsi, on se forme à la mission : en allant vers les autres. C'est une formation "sur le terrain", et en même temps une voie efficace de croissance spirituelle (...)

Une image de l'Apocalypse me vient à l'esprit quand Jésus dit : « je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un [...] ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui » (Ap 3, 20). Mais aujourd'hui, le drame de l'Église est que Jésus continue à frapper à la porte, mais de l'intérieur, pour que nous le laissions sortir ! Très souvent, on finit par être une Église "prisonnière", qui ne laisse pas le Seigneur sortir, qui le tient comme "chose propre", alors que le Seigneur est venu pour la mission et nous veut missionnaires.

## L'évangile

### Soif (Jn 4, 5-42)

Les évangiles des premiers dimanches de Carême se sont centrés sur Jésus : il est homme comme nous (évangile des tentations), il dévoile sa gloire cachée (évangile de la transfiguration). Pour les prochains dimanches, Jésus vient à la rencontre des hommes. C'est le cas avec l'évangile de la Samaritaine. La situation au départ est plutôt anecdotique. C'est midi. Jésus est fatigué. Ses disciples l'abandonnent au puits de Jacob et vont acheter de quoi manger. Or voilà qu'arrive une femme de Samarie. Elle vient puiser de l'eau. D'anecdotique, la situation devient symbolique, à plus d'un titre. La femme veut échapper aux regards et aux critiques, nous apprendrons plus tard quelle est sa situation. Elle vient au moment où personne n'a idée de venir chercher de l'eau au puits. Or, c'est précisément le moment où Jésus est là. Le hasard de Dieu fait que Jésus vient nous rencontrer dans les situations ambiguës de nos vies qui demandent d'être éclaircies. Il entame la discussion, un peu comme plus tard avec les disciples d'Emmaüs :

«Donne-moi à boire», lui dit-il. La question n'est jamais innocente avec Jésus. Il est là où il doit être. Il le confirmera d'ailleurs dans la suite : c'est la volonté de son Père qu'il accomplit.

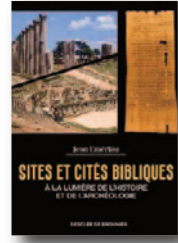
La soif de Jésus, bien compréhensible vu son état physique, se dédouble d'une soif plus profonde et plus vitale. « Mon âme a soif du Dieu vivant », dit le psaume. Jésus a soif de Dieu en nous, en tout homme. Il a soif que nous nous ouvrons au Père. La suite de l'évangile l'indiquera. Dans cette rencontre fortuite, Dieu est à l'œuvre, il est en recherche de « vrais adorateurs » qui l'honoreront. Un dialogue s'entame. Les protagonistes ne sont pas sur la même longueur d'onde, qu'importe ! Au moment où la femme perçoit la possibilité intéressante de ne plus venir puiser de l'eau, elle ouvre une brèche dans laquelle Jésus ne manque pas de s'engouffrer : « Va, appelle ton mari ». Il a détecté en elle un épuisement dû à une vie désordonnée : tout est



devenu difficile pour cette femme, tout... Son désir, sa soif d'amour l'a poussée dans les bras de six hommes. L'utilisation des chiffres est subtile : le chiffre mentionné, cinq, est celui de l'humain. Et six, qui n'est que suggéré, exprime l'attente d'un accomplissement, d'un dépassement. Or c'est précisément ce que Jésus vient apporter en sa personne et en son message : « L'heure vient... », la septième, puisque c'était la sixième (traduction littérale de « il était environ midi »). La femme ne comprend pas tout (nous non plus), mais une libération est en train d'agir en elle. Elle n'a plus peur. Jésus lui a permis de dire, même à mots couverts, sa souffrance, son impuissance, l'impasse qui est la sienne. Mais il lui a surtout indiqué une voie nouvelle pour revivre.

L. B.

## lu pour vous



Jean EMÉRIAU, *Sites et cités bibliques*, Ed. Desclée de Brouwer, 2023, 512 p., 29,90 €.

L'auteur de ce livre important est un passionné de la Bible. Nourri d'une riche documentation historique et archéologique, il présente une centaine de lieux dont le nom est évoqué dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Beaucoup sont situés en Terre sainte, mais d'autres se trouvent en Irak, en Jordanie, en Egypte, en Grèce, en Turquie ou en Italie. Chacune des notices, illustrée de photographies, de cartes et de plans en couleurs, évoque l'histoire du lieu, les découvertes archéologiques qui y ont été faites, mais aussi les épisodes des Écritures qui y font allusion ou qui y sont liés et même d'autres éléments qui en éclairent la compréhension. Prenons, à

titre d'exemple, la notice consacrée à Jéricho. Elle évoque les campagnes de fouilles menées dès le début du XXe siècle, qui ont révélé l'ancienneté de ce site, favorisé par d'abondantes sources d'eau. Une cité opulente s'y est développée très tôt, ce dont témoigne une tour en pierre de huit mètres de haut, découverte en 1957, qui daterait de près de dix mille ans avant Jésus-Christ. Moïse, rappelle la notice, aurait contemplé la vallée de Jéricho depuis le Mont Nébo (Dt 34, 1-3). Il y a aussi le célèbre récit de la prise de la ville par Josué et, bien sûr, les épisodes évangéliques liés à cette cité, comme la rencontre de Jésus avec Zachée et la guérison de deux aveugles. Ce livre est donc un outil précieux pour tous ceux qui souhaitent approfondir leur connaissance des écrits bibliques en les situant dans leur contexte historique et géographique.

A. B.

CONCERT  
**ENSEMBLE RUAH**  
Un voyage à travers les psaumes

DIRECTION MUSICALE:  
KATERINA BLIZKOVSKA

DECLAMATION:  
RAPHAËL DACHELET



RDJ JEAN D'OUTREHEUSE 10, 1144, LLN  
JEU. 18.3.2023, 20H  
**EGLISE NOTRE-DAME  
D'ESPERANCE**

AV. DE LA CHAPELLE 37, 1000 WSL  
SAM. 18.3.2023, 20H  
**CHAPELLE MARIE  
LA MISERABLE**

ENTRÉE LIBRE  
PARTICIPATION AU CHAPEAU  
RESERVATION:  
ENSEMBLERUAH@GMAIL.COM OU  
TINTREL.COM/ENSEMBLERUAH/CONCERT

ABBAYE DE LA CAMBRE, 1000 BXL  
DIM. 19.3.2023, 17H30  
**ABBAYE DE LA  
CAMBRE**

ENSEMBLE.RUAH

### “Regarde tes mains”

A Kinshasa, le pape François s'est adressé aux jeunes.

Je vous remercie pour votre affection, votre danse et vos paroles! Je suis heureux de vous avoir regardés dans les yeux, de vous avoir salués et bénis alors que vos mains levées vers le ciel faisaient la fête.

Je voudrais maintenant vous demander, pendant quelques instants, de ne pas me regarder, mais de regarder vos mains. Ouvrez les paumes de vos mains, fixez-les des yeux. Mes amis, Dieu a mis entre vos mains le don de la vie, l'avenir de la société et de ce grand pays. Frère, sœur, tes mains te semblent petites et faibles, vides et inaptes à de si grandes tâches ? Je voudrais te faire remarquer une chose : toutes les mains se ressemblent, mais aucune n'est identique à l'autre. Personne n'a des mains semblables aux tiennes. Tu es donc une richesse unique, inégalable et incomparable. Personne dans l'histoire ne peut te remplacer. Tu te demandes alors : à quoi servent mes mains ? À construire ou à détruire, à donner ou à amasser, à aimer ou à haïr ? Tu le vois, tu peux serrer la main et la fermer, elle devient un poing ; ou bien tu peux l'ouvrir et la rendre disponible pour Dieu et les autres. C'est là que se situe le choix fondamental, depuis les temps anciens, depuis Abel qui offrit généreusement les fruits de son travail, alors que Caïn leva la main contre son frère et le tua (cf. Gn 4, 8). Jeune qui rêves d'un avenir différent, un lendemain naîtra de tes mains, de tes mains la paix qui manque à ce pays pourra advenir.

Rendez-vous sur notre site [www.bonne-nouvelle.be](http://www.bonne-nouvelle.be) pour accéder à d'autres articles et nous faire part de vos commentaires et de vos remarques.

# Bonne Nouvelle

une nourriture pour le cœur et l'esprit  
[www.bonne-nouvelle.be](http://www.bonne-nouvelle.be)

